

O, comme OLOLÉ ! l'ancien cri des bergers bretons.

Michelle est l'aînée des enfants du sabotier d'un village de Bretagne situé entre Chateaubriand et Redon, entre Nantes et Rennes. Elle a passé des mois d'enfermement chez les sœurs du centre marin installé sur la presqu'île, face au Croisic. Bretonne, ça oui, elle en porte même la marque indélébile, la luxation congénitale de la hanche. Chaque semaine, le vendredi, venaient de Nantes les médecins qui expérimentaient directement leurs savoirs incertains en charcutant le corps des petits enfants qui y étaient enfermés, une véritable boucherie. Pour Michelle, c'est raté.

De retour au village, il lui faut de nouveau subir les railleries des garçons à la sortie de l'école, qui lui lançaient des pierres, aux cris de " Pattes de canard, pattes de Canard ! " Pendant ce long enfermement, du papier et un crayon furent ses compagnons d'infortune. L'écriture, la poésie, le dessin, c'est toute seule du haut de ses dix ans qu'elle les découvre. Jamais plus elle ne les quittera.

À la maison, l'arrivée de la guerre n'a fait qu'accroître les difficultés de la famille, d'autant que Léandre, le père, se laisse souvent prendre par la boisson et que Marcelle, son épouse, à fort à faire avec la ribambelle d'enfants qu'il faut arriver à nourrir. Trois sur les onze mourront en bas âge. Ce ne sont pas les sabots qui suffisent pour manger et très tôt, avant de travailler, Léandre, l'homme des bois s'en va aux anguilles ou aux champignons, il faut se nourrir. Michèle ne se plaint pas, elle sait qu'il y a toujours plus malheureux qu'elle et c'est sur l'Exode de 1940 qu'elle va écrire, lors du passage de son certifié, et apporter son témoignage après avoir vu tous ces pauvres gens traverser le village.

En cette fin d'année 1940, a été créé un journal illustré destiné aux jeunes. Michelle le lit régulièrement. Il se nomme Ololé, c'est le cri des bergers bretons. En réalité c'est un journal créé par les nationalistes bretons qui se sont ralliés à l'occupant. Mais, à onze ans, Michelle ne fait pas de politique, elle aime sa Bretagne, Sainte-Anne, et ne se rend pas compte de qui se cache derrière son journal à qui elle envoie poèmes et dessins. Régulièrement publiée, elle entretient une correspondance avec la rédaction qui la considère bientôt comme une de ses contributrices régulières.

À son grand regret, sa mère n'a pu aller au delà du certificat d'études, placée chez des bourgeois nantais, puis rappelée pour travailler au café de sa grand-mère où elle torréfiait le café et allait enfant dans les fermes goûter et choisir le cidre. Léandre, le sabotier, a de la tendresse pour son aînée qui écrit et dessine. C'est la guerre, nous sommes maintenant en mai-juin 1943, les temps sont durs, mais au dépôt de presse où il a dû aller boire une chopine, Léandre aperçoit un journal qui dépasse. C'est un journal bien austère, un journal de profs, "L'Enseignement secondaire et technique". Il n'a aucune raison de l'acheter, mais un encart au milieu de la première page annonce un grand concours d'été, de dessin, de poésie et de contes. Deux francs, c'est le double de l'Ouest-Éclair, mais il l'achète quand-même, alors que les sous sont rares. Le sabotier le donne à sa fille à qui il a pensé : " Tiens, c'est pour toi ! " Pendant l'été Michelle y travaille et elle envoie le tout là-bas, loin à Paris.

À Paris, Émile, le professeur, est un de ceux qui a créé le journal en pleine guerre. Il s'agit de créer une plateforme d'échanges au sein du monde enseignant, indépendante du ministère, derrière laquelle pouvaient s'abriter des activités de résistance, sorte de semi-clandestinité comme ils s'en expliqueront après la Libération. C'est ainsi que, sans s'en rendre compte, Michelle vient de quitter son journal jeunesse aux commanditaires peu recommandables, pour un journal de résistants. Ce sera d'ailleurs le seul journal créé pendant la guerre autorisé à paraître après la Libération.

Émile est surpris au vu de la qualité des contributions de Michelle qui concourt dans les trois catégories. Qui est donc cette petite bretonne venant de nulle part ? Émile qui préside une association d'anciens combattants se renseigne auprès de son ami Victor qui s'occupe de la section du village. Oui, lui dit-il, c'est bien elle qui a écrit et dessiné, c'est une famille connue, respectable et méritante.

Bientôt, un courrier arrive au village. Il a l'air officiel et on n'a pas l'habitude d'en recevoir. Il annonce le résultat du concours : Michelle est 1ère en dessin, 1ère en poésie, elle est 4ème en contes ! Émile, accompagné de son épouse et de Jean-Claude, son fils qui a dix-neuf ans, décide d'aller voir cette famille et prends le train pour Rennes en décembre 1943. Il faut continuer ensuite par une petite ligne, puis à pied. Ils séjournent une semaine à l'hôtel du village et fait connaissance avec la petite Michelle et la famille du sabotier. Le professeur parisien et le sabotier breton qui, en temps normal, n'auraient jamais du se rencontrer s'entendent parfaitement.

Émile prend alors l'engagement de s'occuper de Michelle après la guerre. Entre-temps le prix du concours va considérablement aider la famille en ces temps de disette. Le chèque est libellé au nom de Michelle. Après guerre, Michelle montera à Paris, hébergée dans l'appartement familial d'Auteuil, elle y fera des études supérieures, puis deviendra professeur et romancière.

Et si le sabotier n'avait pas acheté ce journal ?